

marc paillet
gauche,
année zéro

idées *nrf*

Extrait de la publication

COLLECTION IDÉES

Marc Paillet

Gauche, année zéro

nrf

Gallimard

Extrait de la publication

***Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.***

© 1964, Éditions Gallimard.

***Présentation
et propos***

L'Histoire met longtemps à enterrer les institutions faillies. La Troisième République, avec un nouveau sigle, s'est survécue vingt ans. En apparence, la défaite, les scandales, les guerres coloniales, les compromissions et les impuissances n'avaient pas entamé sa vie. Et puis, un beau jour, semblable à tel personnage d'Edgar Poe, cadavre à l'apparence de vivant, elle fut révélée à sa mort d'une chiquenaude.

Encore essaya-t-on pendant quatre ans de la faire revivre. Mais le monde avait marché, la France avait marché et la vie était là, ailleurs, et les mystagogues attristés lançaient en vain leurs imprécations et leurs lamentations.

Mais les incantations étaient impuissantes et chaque jour nouveau amenait de cruelles blessures. A la fin de l'année 1962, après le référendum constitutionnel et les élections qui l'ont suivi, les yeux les plus aveuglés sont enfin dessillés. Les transformations intervenues ne peuvent plus être

tenues pour contingentes. Il est arrivé quelque chose d'essentiel.

C'est un paradoxe singulier et douloureux que la gauche ait été le courant le plus atteint par la défaite qui a ruiné la démocratie parlementaire « bourgeoise ». Et le paradoxe est plus extraordinaire encore de remarquer qu'il en fut ainsi au moment où, sur la planète, les idées qu'elle a constamment défendues sont presque universellement admises, sinon appliquées, comme les fondements véritables des États, nous voulons dire la liberté, la garantie du bien-être, la participation à la chose économique, la justice, la dignité et la paix.

Pourtant les mérites passés sont aujourd'hui bien vains, et le discrédit, quelle que soit son injustice, est grand. Pour la gauche, c'est l'année zéro.

On pourrait estimer que la pensée socialiste a fait son temps, que la gauche a vécu et que la victoire même de ses idées l'a rendue inutile. Cependant, la pâte a encore besoin de ce levain, car il y a loin du principe au fait. Dans la démocratie à deux termes qui se dessine partout, rien n'est possible s'il n'existe pas, face à la satisfaction de quelques-uns, la soif des autres ; face au conservatisme, le parti du progrès.

Les positions acquises, les organisations traditionnelles, les habitudes de pensée, les formules toutes faites, les indignations de tribune et

les malices de couloir, le socialisme dominical et le clin d'œil quotidien, tout cela a vécu, tout cela est sans effet, la table est presque rase. Le monde a encore besoin de la gauche, mais la gauche est une cité en ruine. Il faut reconstruire ou, mieux, construire.

Et d'abord, il faut comprendre. L'élucidation est le premier acte politique maintenant nécessaire, le fondement. Critique et élaboration. Tout porte à croire qu'elles seront, l'une et l'autre, douloureuses.

Cet ouvrage est une participation à cet effort. Comme tel, c'est un essai. Dans un tel domaine, il faut accepter d'être incomplet, voire d'être involontairement inexact. Les traités volumineux ont rarement fait avancer l'histoire. Ils l'ont plutôt enregistrée. La polémique avec ses outrances éventuelles est l'arme du devenir. Le perfectionnisme peut être synonyme de stérilité.

Il faut aussi reconnaître clairement son appartenance à un certain courant de pensée. L'originalité en politique n'est que prétention. Et il serait bien extraordinaire qu'une situation évidente n'ait pas engendré des réflexions analogues, que les hommes préoccupés de cela ne se soient pas connus et qu'ils n'aient pas travaillé dans la même direction, sinon ensemble.

Pourquoi nier, par exemple, ce qu'a pu apporter la critique adressée par James Burnham — avant qu'il ne s'égare — à un marxisme-léninisme qui

demeure, quoi qu'on fasse, le point de départ de presque toutes les réflexions modernes? Pourquoi minimiser l'importance de la nouvelle pensée chrétienne dans le renouveau du « socialisme humanitaire »? Pourquoi dissimuler, en particulier, ce que l'on doit, dans la critique du soviétisme à François Perroux, dans la recherche institutionnelle à Georges Vedel ou Maurice Duverger, en matière de planification aux travaux décisifs du Club Jean Moulin, aux groupes « Rencontres », au club des « Jacobins », aux différents colloques qui se sont tenus récemment?... Pas à pas, l'espoir découvre son nouveau visage.

Mais les voies du renouveau demeurent aléatoires. La « gauche » n'a pas trop de tous ses combattants. Et surtout, il faut multiplier les angles d'attaque pour vaincre cette inertie, ce conservatisme pseudo-révolutionnaire où se complaisent par tradition, par paresse d'esprit, trop de soi-disant hommes de progrès.

C'est délibérément que, dans cet essai, le problème est abordé selon le mode marxiste « traditionnel ». Non par concession à ce conservatisme de gauche, mais parce que l'on peut estimer qu'il demeure, dans la méthode marxiste qui a tant bouleversé notre monde, des procédés irremplaçables.

Il nous a paru remarquable que cette « approche » aboutisse par des voies différentes à des résultats analogues à ceux qui avaient été obtenus par

d'autres voies. Mais peut-être, par la voie qui est tentée ici, les hommes de bonne volonté et de tradition marxiste, qui sont endormis dans de fausses certitudes, seront-ils plus aisément réveillés.

La première partie de cet ouvrage tente donc un pronostic d'ensemble. Le débat s'organise autour du thème : socialisme et technocratie. Cela répond d'abord aux préoccupations centrales exprimées partout. Mais cette étude n'est pas moins importante quant aux conséquences stratégiques et tactiques. Dans les questions clés, comme dans les affaires relativement subalternes, pour la définition de solutions institutionnelles, comme pour la place du philosophe dans le monde moderne, on demeure sans guide si l'on ne formule pas une appréciation générale sur « le devenir le plus probable de l'humanité ».

A la lumière de ce pronostic d'ensemble, trois problèmes privilégiés : les affaires économiques, les problèmes institutionnels, enfin le devenir national.

Chacun de ces domaines est lui-même tout un monde, c'est pourquoi, dans le domaine économique, deux problèmes seulement ont été abordés : celui de la place et de l'importance des nationalisations dans le monde moderne, et les grands traits d'une planification démocratique.

Mais c'étaient là sans doute les points les plus sensibles et les plus significatifs, le reste ressortissant davantage à la pure technique.

Dans la partie qui a trait aux institutions, il était inévitable de reprendre des études critiques qui constituent, au-delà des caractérisations d'ensemble, la justification immédiate de nos inquiétudes. Mais l'on débouche alors sur cette tentation du totalitarisme à quoi tant de « meilleurs » ont succombé à l'extrême droite comme à l'extrême gauche. La liberté a besoin constamment de desservants nouveaux et la démocratie de justifications récentes. Il fallait redire notre foi et nos raisons avant de parvenir à une définition plus précise des nécessités institutionnelles d'aujourd'hui... Nouveau maillon de ce dialogue de la liberté et de la nécessité qui n'est pas épuisé, contrairement à ce que pensaient Hegel, puis Lénine, quand on dit que la liberté consiste à comprendre la nécessité, et de quelque façon qu'on l'entende.

Enfin, une réflexion sur notre destin national. Pure raison? L'Europe ne se ramène pas aux règlements sur les prix indicatifs du blé. Elle est aussi, croyons-nous, passion, et sans doute, maintenant, passion utile enfin au monde. Il n'y a pas de politique sans engagement. Or celui-ci est dangereux lorsqu'il est irréel et absolu, non quand il est la traduction émotionnelle d'une politique réaliste et contingente.

Sans doute l'Europe nouvelle ne sera-t-elle qu'un moment. Mais nous le croyons décisif.

Car, par un singulier détour, la France, dans ses incertitudes mêmes, traduction de ses fai-

blesses mais aussi de ses recherches passionnées, joue un rôle déterminant dans l'allure de cette Europe qui, elle-même, contribue de façon décisive à changer la face du monde. Le renouveau qui peut naître et se développer dans ce petit canton du monde risque donc de revêtir une importance hors de proportion avec le poids intrinsèque de la société française, comme la planification de notre pays a déjà commencé de le faire.

La responsabilité est à la mesure de la circonstance. Mais elle autorise toutes les audaces, car de telles opportunités ne se renouvelleront plus si souvent pour nous.

D'où cet essai.

PREMIÈRE PARTIE

Un espoir : lequel?

Pendant un siècle, et pour beaucoup, le socialisme a résumé tous les espoirs. Dans les temps où l'expression « un salaire de famine » avait encore son plein sens dans notre pays, le travailleur qui besognait plus de dix heures par jour dans des manufactures sordides, qui mangeait plus souvent son pain sec que beurré, qui habitait des faubourgs crasseux, qui ne connaissait pas d'autres horizons que son canton, pas d'autres distractions que « l'assommoir » et qui vivait dans la crainte de ces trois catastrophes qu'étaient le chômage, la maladie et la vieillesse, ce travailleur-là, s'il avait conservé quelque chose de sa dignité, ne pouvait être que socialiste.

D'autre part, ceux qui demeuraient fidèles aux traditions de progrès, de justice et de liberté, ceux qui reprochaient au « régime bourgeois » de n'avoir su que bafouer la devise inscrite sur ses monuments, tous ceux-là, quel que fût d'autre part leur mode de vie, se tournaient également



volume double

idées

marc paillet :
gauche, année zéro

Gauche, année zéro, ...L'appréciation est, sans doute, cruelle. Mais moins, en somme, que les événements ne l'ont été eux-mêmes. Dans l'antagonisme déjà séculaire qui l'oppose au conservatisme, quelles sont aujourd'hui les chances du "parti du mouvement" ?

Comment alors ne pas s'interroger sur le "pronostic socialiste" ? Il faut procéder à une révision qui n'est pas un reniement. Elle n'est pas davantage spéculation gratuite : pour la démocratie économique, pour les institutions, pour la définition d'une nouvelle dimension nationale, elle aboutit à des analyses fort précises et à des conclusions fort actuelles. Le "point zéro" peut-il être un point de départ vers de nouveaux horizons ? Et à quelles conditions ? Tel est l'objet de cet essai.